

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Qu'est ce qu'un coucou ? Découvrez le Coucou Foliotocol, aux plumes vertes et jaunes, qui n'est pas sans rappeler notre oiseau bicolore.

2/ Reconnaissez-vous les différents oiseaux du film ? Les enfants en connaissent-ils d'autres ? Quelles sont leurs particularités ?

3/ Nommez les différentes couleurs des oiseaux dans le film associées à leurs décors. Quelle est la couleur préférée de chaque enfant ?

4/ Le jour et la nuit - comment le reconnaît-on ? Travaillez avec les élèves sur la représentation collective du soleil et de la lune. De manière imagée, avec l'interrupteur qui s'allume et qui s'éteint.

5/ Si l'école ne se trouve pas très loin d'un parc naturel d'oiseaux, une sortie peut être organisée pour les observer.

6/ En s'inspirant des dessins de Oana Lacroix, dessinez ou peignez votre oiseau idéal, qu'il ne soit que d'une couleur, bicolore ou multicolore !

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr

D'autres images à voir pour aller plus loin

- *Les Shadocks*, les oiseaux ont un petit air de ressemblance avec les personnages imaginés par Jacques Rouxel.
- *Nest* de Sonja Rohleder, mettant en scène des oiseaux de paradis au plumage affriolant, qui se trouve dans la même sélection.
- Pour voir comment sont créées les couleurs, regardez *L'escargot peintre* de Manuel Valdić-Maštruko du programme *Pour les Bambins* 2018.
- Visionnez le programme *La Ronde des couleurs* chez KMB0, avec de jolies histoires pleines de couleurs. Visionnez en particulier *Looks*, *Le Petit Lynx gris* de Susann Hoffmann qui raconte l'histoire d'un petit lynx gris qui a bien du mal à trouver sa place parmi ses camarades aux couleurs chatoyantes.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DES 2 ANS

COUCOULEURS

de Oana Lacroix

6MIN30, SUISSE, 2018

Dans une grande forêt où vivent des oiseaux unicolores, chacun a trouvé sa place sur un arbre qui lui ressemble. Mais que se passe-t-il lorsqu'un oiseau a deux couleurs ?



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Coucouleurs est, comme son nom l'indique, un film tout en couleur, vecteur de valeurs de tolérance. Sur une île où chaque chose est à sa place, Oana Lacroix imagine l'histoire d'un oiseau à deux couleurs qui cherche à se faire accepter par les autres par tous les moyens possibles.

Premier film professionnel de Oana Lacroix, elle l'a entièrement réalisé seule, sauf pour la partie musique et univers sonore composé par Jacques Zürcher.

S'intégrer, oui mais comment ?

Coucouleurs dresse un tableau de différentes espèces d'oiseaux, chacun ayant sa spécificité (Cormoran, flamand rose, hibou...), exprimée par leur propre sifflement, leur propre son, plus aiguë pour les flamands roses, plus grave pour les hiboux, mais aussi par leur couleur associée aux feuilles d'un arbre.

Le film débute avec un oiseau violet, qui siffle, avec une branche dans la patte pour construire un nid qui n'a pas l'air de plaire à la femelle car il n'est pas du même ton coloré. Deux oiseaux rouges sont sur une autre branche et se moquent de lui. Puis un oiseau vert vient tomber sur la branche, mal réveillé, et se met à frapper de son bec, faisant trembler l'arbre. Les oiseaux rouges sifflent, ils expriment leur mécontentement, l'oiseau vert n'est pas sur la bonne branche. Ces premières minutes montrent bien l'organisation de la vie sur cette île. Mais lorsqu'un oiseau rouge et jaune débarque et tente de s'accommoder aux autres, on va très vite se rendre compte que s'intégrer n'est pas aussi facile. Il va ainsi essayer le mépris et l'indifférence des autres oiseaux.

De la couleur !

Le film reproduit la technique du papier découpé, un procédé faisant bien ressortir ce travail sur les couleurs, voire des saisons entre le passage de l'été à l'automne, jouant sur l'alternance du jour et de la nuit. Le titre est multicolore, chaque lettre colorée fait écho au titre *Coucouleurs*.

La lumière s'allume. Puis plan d'ensemble sur l'île très colorée avec tous les arbres, le soleil a remplacé la lune indiquant le début de la journée d'été, on entend le piaillage de tous les animaux réveillés. Le décor est très simple : des formes texturées et colorées ainsi que des lignes dessinées imitant la nature, sur fond blanc. Une grande partie des scènes se déroulent dans les arbres, mais aussi au bord de l'eau, où poussent les nénuphars et les roseaux, lieu où notre oiseau principal a son nid.

La nuit tombe (son de l'interrupteur) annonçant une nouvelle journée, avec un décor totalement métamorphosé. L'oiseau en se réveillant constate que les feuilles sont devenues oranges et jaunes, c'est le changement de saison avec l'arrivée de l'automne.

L'appel à la différence

Le film est un plaidoyer pour le droit à la différence dans un monde où l'on ne se mélange pas, et fait ainsi écho aux diverses formes de discriminations. Les oiseaux se cantonnent à leurs couleurs associées à celles de leurs arbres.

Notre oiseau bicolore se fait vite rejeter et va de malchance en malchance. Les oiseaux rouges remarquent son col jaune, il n'est pas comme eux et le chasse en sifflant. Il va se faire marcher dessus par un cormoran plus grand que lui, va se rendre ridicule lorsque les flamands roses



lui soufflent dessus et font s'envoler son déguisement de plumes. Notre oiseau arrive difficilement jusqu'aux hiboux avec un caillou qui a la forme de ce dernier ; constatant la supercherie les hiboux se retournent. En essayant de s'adapter aux autres, l'oiseau bicolore se morfond de ne pas être comme les autres et en perd sa singularité.

L'automne arrive, les feuilles sont devenues oranges et jaunes, comme notre oiseau ! Il vole alors dans la forêt tout heureux, saute dans les feuilles et s'installe sur une branche. Tous les autres oiseaux se retrouvent sur un rocher sortant de l'eau, notre oiseau se moque d'eux, et en profite pour se rendre dans chaque endroit d'où on l'avait repoussé. Mais seul, la vie est plutôt

triste. Notre oiseau invite ainsi tous les autres à revenir pour siffler tous ensemble cette mélodie qui rassemble, il y a de la place pour tout le monde !

BIO DE LA RÉALISATRICE

Née en 1989 à Aigle (en Suisse), Oana Lacroix est diplômée d'un Master en réalisation de film d'animation. Depuis 2012, elle est animatrice indépendante et a travaillé notamment sur des films tels que *La traque* de Natacha Baud-Grasse et *Neige* de Sophie Roze.

Coucouleurs a été projeté dans de nombreux festivals et a d'ailleurs reçu un prix à Clermont Ferrand, lui donnant l'opportunité d'adapter son histoire en livre.

1/ Jeu sur la musique / chaque scène appelle une musique spécifique à la situation, pourquoi donne-t-elle l'impression de faire peur, rire ou d'une action ?

2/ Avec les élèves, renommez les différentes choses que le crocodile est censé aimer faire. Puis imaginez à votre tour ce que pourrait faire le crocodile ?

3/ Expliquez en quoi cette histoire fait rire, le comique de situation, le décalage, les personnages

4/ L'imaginaire autour du crocodile, interrogez les enfants sur pourquoi fait-il peur ?

D'autres images à voir pour aller plus loin

- Le crocodile peut aussi être un animal amical, découvrez le dans *Katia et le Crocodile* de Vera Simkova et Jan Kucera ou dans *Cheburashka et ses amis* de Makoto Nakamura (personnage célèbre de la littérature enfantine russe)
- Découvrez le crocodile dans la littérature enfantine *L'énorme crocodile* de Roal Dahl, *Je mangerais bien un enfant* de Dorothee de Monfreid, *Attention, ouvrir doucement* de Nick Bromley.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DES 2 ANS

LE CROCODILE NE ME FAIT PAS PEUR

de Marc Riba et Anna Solanas

4 MIN, ESPAGNE, 2018

Il était une fois un crocodile qui n'aimait pas chasser.

Le crocodile ne me fait pas peur rappelle sans nul doute les jeux d'enfants. Partant de ce personnage de crocodile qu'on va contraindre à aller à l'opposé de son comportement habituel, le spectateur s'amuse autant que l'enfant en voix off qui raconte cette histoire en cassant la barrière de l'écran. Ce dernier intervient ainsi avec sa main, jouant à la poupée avec ce prédateur, faisant du narrateur un personnage actif de l'histoire. Le film tombe rapidement dans l'absurde et fera rire sans nul doute les plus petits.

Jeu d'enfants

Le film nous plonge directement dans un univers enfantin avec le titre qui s'écrit en rose sur le décor, d'une écriture enfantine. Le film s'inspire du monde de l'illustration contemporaine pour enfant, un monde coloré, non soumis à la norme, où tout mélange est possible.

Le film est introduit par une voix off d'enfant qui lit le titre. La voix off se met à raconter l'histoire « Il était une fois... », à l'image d'un conte, paisible avec une cane et ses canetons. Mais bientôt perturbé par l'arrivée du crocodile, le quatrième mur est rapidement cassé, par une main d'enfant qui entre dans le cadre et dirige le crocodile comme elle le souhaite. L'animal devient la marionnette du narrateur, il va ainsi le placer de décor en décor, le crocodile n'ayant jamais le temps de réagir et rétorquer.

La main qui apparaît en pixilation (technique d'animation pour bouger des êtres vivants), donne la sensation d'interagir avec un livre, le bras du conteur est ainsi comme un personnage de l'histoire.

Des rôles inversés

Les rôles sont alors inversés, l'enfant imagine un crocodile allant à l'encontre de son comportement habituel, en racontant que c'est « un crocodile qui n'aimait pas chasser », mais « ce qu'il aimait c'est jouer de la flûte ». C'est une forme de transposition de ce qu'aime faire l'enfant « il aimait aussi faire l'arbitre ». Le crocodile ne contrôle rien et on remarque très vite son agacement. L'enfant va en surenchère dans les occupations du crocodile « Mais ce qu'il aimait le plus c'est manger des graines de tournesols », on tombe dans l'absurde car avec ses pattes et ses grandes dents, il n'arrive pas à ouvrir les graines. La scène se termine sur un des endroits le plus détesté des enfants (mais aussi des adultes) : le crocodile est sur un siège de dentiste, et la voix off tombe dans une forme de perversion « un jour il s'aperçut que ses dents le dérangeaient et il voulut les arracher ». Néanmoins, exaspéré, le crocodile sort de ses gonds et en même temps du cadre pour aller manger l'enfant avant de s'apprêter à avaler le canard. Par euphémisme, une bulle dessine la scène, laissant deviner l'intention première du crocodile.

Comique de situation

De prime abord, on croit à une histoire gentille avec la cane et ses canetons sur l'eau. Mais la mise en scène nous montre autre chose avec un changement de plan rapide sur un crocodile qui rôde, avec une musique inquiétante. Puis on revient sur les canards, comprenant par la suite dans un plan large que le crocodile suit la cane et ses canetons. La musique accompagne ainsi chaque situation, adaptant son style et donc son effet.



La voix off vient contrecarrer les plans du crocodile, en effet on ne s'attend pas à cette première phrase du *Crocodile qui n'aimait pas chasser*. Idem pour le concerné, qui tout surpris ouvre grand les yeux, le narrateur en rajoute « je vous l'assure, je ne mens pas ». L'enfant est très interventionniste, faisant réfléchir le spectateur sur cette volonté de tout contrôler.

« Il aimait aussi beaucoup prendre le thé avec les voisins » et ainsi de suite, le crocodile est transporté dans des situations plus cocasses les unes que les autres. Le canard se moque de lui (c'est un animal accessoire qui apporte un effet cocasse) et va jusqu'à le narguer en lui lançant les coquilles des graines de tournesols qu'il n'arrive pas à manger. Lors de la scène chez le dentiste, le canard le pousse à s'arracher les dents, il y a une forme de malignité mais amusante. Les bruitages ajoutent au

comique de la scène, comme le canard qui fait « pouet ».

Le crocodile ne me fait pas peur renverse les codes habituels du vilain prédateur dévorant sa gentille victime. Cassant le diptyque manichéen, du gentil et du méchant, le spectateur se régale de la situation, jusqu'au moment où le crocodile retrouve sa vraie nature.

BIO DES RÉALISATEURS

Marc Riba et Anna Solanas travaillent dans le monde de l'animation de marionnettes depuis 18 ans. Ils ont réalisé quelques courts-métrages qui ont été sélectionnés dans plus de 1000 festivals à travers le monde.

Grand Prix, un de leurs courts métrages a été au Festival Européen du Film Court de Brest en 2012.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Travail sur les formes et les couleurs : à partir de formes simples, recréez des animaux.

2/ Les oiseaux de paradis, qui sont-ils ? où vivent-ils ?

<https://www.youtube.com/watch?v=DfpNNP-6heM/>

<https://www.youtube.com/watch?v=lqYGcNrx6hw>

Comparez la réalité avec le court-métrage

3/ Recouvrez une feuille de couleur puis peignez la en acrylique noire. Ensuite grattez pour faire apparaître la couleur.

4/ Découvrez *Drôles d'oiseaux* de Philippe Hug, le maître du pop up français, un livre magnifique.

5/ Écoutez la musique de la chanteuse Yma Sumac, à quoi fait-elle penser ?

Pour aller plus loin

• Visionnez *Dame mit Hund*, film précédemment réalisé par Sonja Rohleder, utilisant la technique du minimalisme, jouant sur les mouvements et sensations. Découvrez également les différentes étapes de réalisation de *Nest* sur son site.

<https://sonjarohleder.de/>

• Visionnez *Le merle* de Mac Laren et comparez les similitudes avec *Nest*

• Découvrez le travail de Fischinger, précurseur des films expérimentaux.

<https://www.dailymotion.com/video/x6wte7p>

• Visionnez *The green bird* film présent dans la catégorie Pour les bambins 2018, avec comme personnage un oiseau qui se retrouve à être responsable d'un œuf.

• Analysez les peintures du Douanier Rousseau et essayez de comprendre pourquoi son univers est exotique.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DES 2 ANS

NEST
LE NID
de Sonja Rohleder

4MIN20, ALLEMAGNE, 2019

Un oiseau de paradis légèrement naïf fait tout son possible pour attirer un partenaire.



Pour imaginer son film Sonja Rohleder s'est inspirée de deux éléments : une musique Yma Sumac, *Voice of the Xtabay* qui date de 1950 et une image d'oiseaux de paradis de Papouasie-Nouvelle Guinée. Ces deux éléments combinés forment un film à la fois simple et merveilleux, où le spectateur est invité à s'interroger sur ce qu'il voit. La réalisatrice laisse ainsi à tout un chacun d'interpréter son film comme il le souhaite.

La simplicité des formes pour créer un film merveilleux

Sonja Rohleder avoue préférer travailler sur le fond noir avec des formes simples. Le film débute ainsi avec un rond qu'on devine être un oeil, un bec et des pattes d'oiseaux qui marchent. Cela n'est pas sans rappeler *Le merle* de Norman McLaren, faisant apparaître un oiseau pièce par pièce. Le décor et ses protagonistes se développent et s'affinent au fur et à mesure de l'histoire : le jeu avec l'insecte, un fruit rouge qui détourne l'attention de notre oiseau vers d'autres oiseaux au corps bleu qui se dessinent. La scène de parade où notre oiseau fait durer sa démonstration de séduction, contour par contour, détails par détails, de l'extérieur vers l'intérieur, est un vrai enchantement.

La réalisatrice rend ainsi hommage aux films expérimentaux des années 30 comme ceux de Fischinger (cf pour aller plus loin), réduisant les formes au minimum pour être dans une expérience basée sur le ressenti.

Nest peut aussi faire référence à un style Art déco, par la simplicité des formes et la symétrie des lignes esquissant un bel ensemble qui renvoie à ce style mettant à l'honneur l'harmonie et l'efficacité.

Les couleurs et les sensations

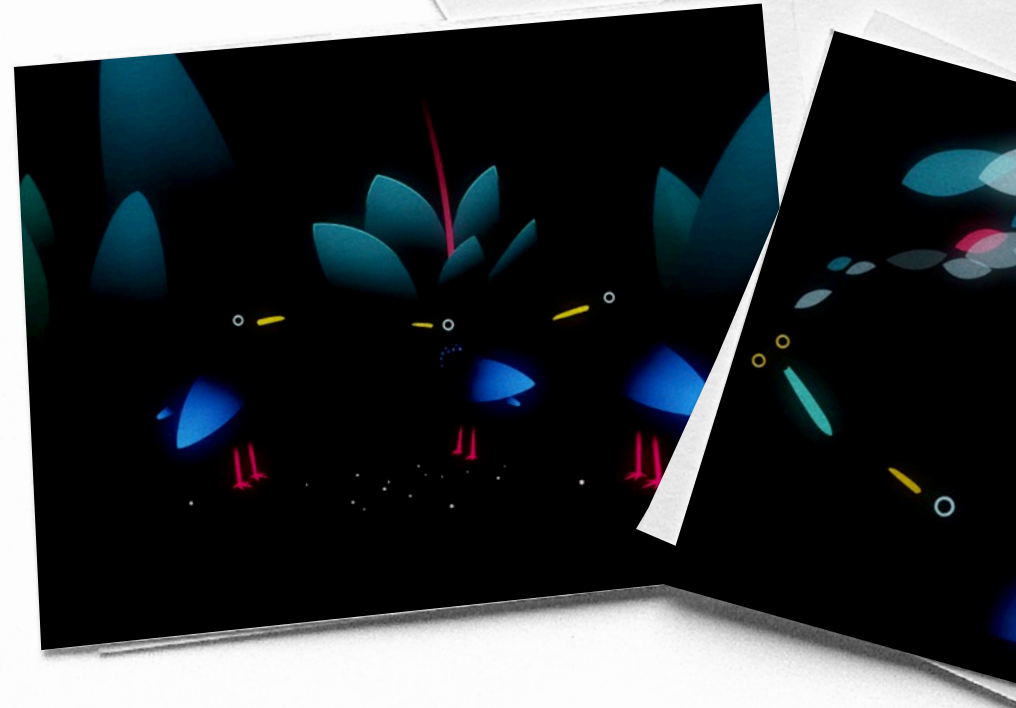
Le noir a la qualité de faire ressortir les éléments colorés, c'est le premier élément qu'on voit avant l'apparition des couleurs. Dans cette profusion colorée, cela n'est pas sans rappeler les tableaux du Douanier Rousseau, qui à travers un style dit naïf transporte l'observateur dans un décor exotique. Jouant aussi sur l'espace négatif (l'espace se trouvant autour des formes), les quelques formes colorées s'animent avec une belle vitalité et vivacité, faisant toujours fonctionner l'imagination de celui qui regarde.

Le son et les images s'emboîtent, chaque nouvel élément qui apparaît, chaque mouvement est accompagné du son d'un instrument : percussion, vibraphone, marimba, flûte qui imite le cri des oiseaux... inspiré tout droit des musiques d'Amérique latine avec un côté rétro rappelé par le son d'un craquement de disque vinyle au début.

Les couleurs sont éclatantes voire fluorescentes, l'insecte bleu électrique, la plume rouge écarlate de l'oiseau quand il relève la tête, ses plumes qui se densifient avec du bleu et du rouge, se déplaçant de la gauche vers la droite, du haut vers le bas comme une danse, une parade. L'oiseau met le maximum d'atouts de son côté.

Le comique de situation

Au delà de sa partie visuelle le film présente un sketch avec un côté quelque peu absurde. L'attitude de notre oiseau joue sur les codes du burlesque avec un effet comique : il s'emmêle les pattes, se détache et tombe en suivant un insecte. Quand il aperçoit le groupe d'oiseaux femelles, on le voit tout émoustillé, il s'approche discrètement du groupe. De prime abord, elles sont



indifférentes et continuent à picorer. L'oiseau crie alors, bouche grande ouverte, et plumes exposées faisant s'envoler les femelles. Il n'en reste alors qu'une qui se met à courir. L'oiseau vient devant elles et secoue ses plumes pour l'impressionner et va se plier en quatre pour la satisfaire et créer un nid : il monte sur un arbre, fait tomber des feuilles, puis va chercher des tiges, prend des plumes à un autre oiseau, tire des poils sur la queue d'un singe, trouve des fruits. Pendant ce temps la femelle reste stoïque à regarder le manège. Une fois terminé, elle appelle les autres femelles, on pense qu'elle est séduite, puis chose surprenante les trois autres sautent dans le nid à leur tour et hop elles pondent un oeuf ; le paon en tombe des nues. Il a été piégé, l'intérêt de la femelle n'était donc pas l'oiseau mais le nid, tout comme l'indique le titre du court-métrage.

BIO DE SONJA ROHLEDER

Née à Zwickau, en Allemagne en 1982, elle travaille initialement comme illustratrice freelance avant d'étudier à la Film University Babelsberg Konrad Wolf, période durant laquelle elle étudiera la communication à l'Université de Chine à Pékin. Avec une communauté d'étudiants, elle fonde The Talking Animals animation collective à Berlin, avec qui elle produit ses courts-métrages. Son travail a été projeté dans des musées, elle a aussi réalisé des jeux vidéo, films, clips vidéo et des productions de théâtre.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Récréez un monstre en ombre chinoise en assemblant plusieurs objets.

2/ Pourquoi a-t-on peur quand il fait noir ? Demandez aux enfants ce qui leur fait peur quand la lumière est éteinte.

3/ Visitez un lieu dans le noir avec une lampe torche, comment nous apparaît-il ?

4/ Demandez aux enfants de décrire leur chambre. Retrouve-t-on les mêmes éléments que dans la chambre de Matilda ?

5/ Avec une lampe et en faisant le noir dans la classe, jouez sur les échelles en rapprochant et en éloignant la lampe. Expliquez comment se forme une ombre, c'est l'espace qui est projeté entre la lumière et un objet.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Pour aller plus loin

- Pour les plus grands - *Cul de Bouteille* de Jean-Claude Rozec, où comment tout se transforme quand on a perdu ses lunettes <https://www.kubweb.media/page/cul-bouteille-myopie-jean-claude-rozec-animation/>
- Toute une sélection sur la peur du noir <https://papapositive.fr/5-films-danimation-sur-monter-peur-noir/>

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DES 2 ANS

MATILDA

de Irene Iborra et Eduard Puertas Anfruns

6MIN30, FRANCE-BELGIQUE, 2018

Matilda n'arrive pas à dormir, et joue avec sa lampe de chevet quand l'ampoule saute ! Elle se retrouve dans le noir. Sa première frayeur passée, et grâce à sa lampe de poche, la petite fille se familiarise avec l'obscurité, et découvre peu à peu les charmes de la nuit...

Matilda retranscrit bien le monde de l'enfance, rempli de peurs infantiles et en particulier la peur du noir. Complètement réalisé en marionnettes, le film donne l'impression au spectateur de réellement se retrouver dans une chambre d'enfant, ponctué de détails et clins d'œil au cinéma d'animation (hommage à *Totoro*, *Ma vie de Courgette*), on ne peut que penser aux nombreux films traitant du monde de la nuit et de la peur du noir, tel que *Monstres et Cie*.

Matilda réinvente ainsi son rituel du coucher, en créant sa propre histoire dans sa chambre, lumière.

La nuit et la transformation des éléments

Lorsque la lumière s'éteint, la chambre prend une toute autre forme et une autre ambiance. Le noir s'installe, seule la lumière filtre par les rideaux, des chiens aboient au loin. En descendant de son lit, Matilda allume une lampe et fait tout d'abord apparaître un lapin en ombre chinoise mouvante. Puis en baissant la lampe, une ombre de monstre apparaît sur la porte, puis un gros oiseau. Plus tard, en regardant le globe, elle se rend compte, que c'est un petit poussin qui lui a fait peur. Matilda se met à regarder la chambre à la lampe torche et s'étonne de la voir autrement, s'ébahit. Grâce au jeu sur les échelles de plan, créant plus ou moins de proximité avec la fillette, on ressent le danger, la peur est forcément liée à tout ce qu'on imagine quand on ne le voit pas où ce sont les choses les plus mignonnes ou anodines qui se transforment en bête féroce.

Les ombres bougent, en jouant avec la lumière et les ombres formées par le poussin, d'autres formes apparaissent qui la font sursauter. Elle tourne autour de l'ombre pour s'apercevoir que ce sont

les ciseaux, agrafeuse et autres crayons qui se transforment en monstre. Elle touche les crayons du bout des doigts et va les animer à son tour pour décrédibiliser et comprendre sa peur comme elle l'a fait auparavant avec le poussin.

L'enquête

Au moment du coucher, Matilda lit dans son lit, ses yeux commencent à se fermer petit à petit, la musique ralentissant son rythme comme pour accompagner son endormissement. Le livre lui tombe sur le nez, la caméra s'approche tout doucement. Le son de la porte qui s'ouvre, un adulte entre, range son livre et l'embrasse avant d'éteindre la lumière. Les aboiements des chiens vont la réveiller, elle allume alors la lumière, reste attendre que quelque chose se passe, Elle joue avec la lumière, l'allume et l'éteint, de plus en plus vite, regard complice au spectateur, jusqu'à ce que la lampe éclate.

En descendant de son lit, elle allume sans faire exprès une lampe torche. Cette nuit prend alors la forme d'une enquête, observant scrupuleusement les quatre coins de la chambre, par terre, sous son lit, au plafond, elle se fait des frayeurs mais également des découvertes. Elle résout ainsi le problème de ses peurs, sauf le lapin qui par la porte entrouverte, sautille et s'échappe, comme un clin d'œil des réalisateurs aux spectateurs.

Un regard à hauteur d'enfant

Le film se positionne toujours à hauteur d'enfant.

On ressent la peur avec elle, elle sursaute, lâche la lampe et crie quand apparaît le gros poussin en ombre. Elle se réfugie sous sa couette, on entend les battements de son cœur. Elle fait « chut » à une peluche



qu'elle tenait dans ses bras, un élément rassurant mais qui peut aussi compromettre son enquête. Le son de la clarinette reprend, elle se cache toujours derrière la couette, la baisse, la remonte et regarde avec la lampe torche. Sortant de son lit, elle se presse d'allumer la grande lumière. Elle se retourne aussitôt, retient son souffle pour s'apercevoir qu'il n'y a pas de danger. Elle souffle. Elle va même prendre son courage à deux mains et affronter ses peurs, décidant par elle-même d'éteindre la lumière.

Finalement la peur se transforme en surprise et ébahissement. Elle s'amuse à bouger l'agrafeuse comme la gueule du monstre, « tchac tchac ». Le mouvement de la lampe faisant bouger l'ombre, on dirait même que le monstre rit avec elle.

BIO DES RÉALISATEURS

Irène Iborra est scénariste, réalisatrice et animatrice stop motion. Elle codirige Citoplasmas Stop Motion, studio d'animation situé à Barcelone, qui produit des courts métrages, des séries TV pour enfants, de la pub, des clips... Parallèlement, elle enseigne à Barcelone le scénario au master d'Animation Stop Motion (Centre universitaire BAU) et à l'Escola d'Art Massana. Elle a publié une série littéraire pour le jeune public intitulé *Los 7 cavernícolos*, coécrite avec Maite Carranza.

Eduard Puertas Anfruns est marionnettiste, animateur stop motion et réalisateur. Il fait également partie de l'équipe de coordination du master d'Animation Stop Motion (Centre Universitaire BAU) et anime la chaîne Youtube @edupuertasfruns où il enseigne le processus de création autour de l'animation stop motion.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Comment la forêt est-elle rendue inquiétante ? Développez en vous basant sur les décors, les sons, la musique, le comportement des personnages...

2/ Essayez de nommer les différents animaux qu'on rencontre tout au long de l'histoire. Demandez aux élèves quel est leur personnage préféré et pourquoi.

3/ Pour montrer la grandeur du géant et la petitesse d'Anna, les angles de vue que sont la plongée et contre-plongée sont plusieurs fois utilisés : lorsque Anna sort sa tête du géant après la fête et que tous les deux se regardent, quand Anna lui offre son gâteau au chocolat. C'est un effet qui permet de jouer sur les tailles, faites-le remarquer aux enfants.

4/ Essayez de décrire le géant ? En quoi nous apparaît-il monstrueux de prime abord et ensuite gentil et attentionné.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

5/ Discutez avec les enfants sur la notion d'amitié. Qu'est-ce qu'un ami ? Que fait-on avec lui ? Que partage-t-on avec lui ?

D'autres images pour aller plus loin

- Dans un épisode *Komaneko*, intitulé *True friends*, Komaneko se lie d'amitié avec un Yéti.

<https://www.youtube.com/watch?v=xtB9LWga60s>

- Visionnez *Le Hérisson dans le brouillard* de Yuri Norstein, qui rappelle sans nul doute une forêt inquiétante.

https://www.youtube.com/watch?v=sbW2wDkJ_o

- Découvrez l'univers de Fyodor Kitruk (*Winnie the Pooh*, *Les vacances de Boniface*) qui a aussi inspiré Benoît Chieux dans la réalisation de *Cœur fondant*.

- Lisez *Les maximonstres* de Maurice Sendak, et constatez comme les monstres peuvent être affectueux et confortables pour la sieste.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES BAMBINS / DES 2 ANS

CŒUR FONDANT

de Benoît Chieux

11MIN40, FRANCE, 2019

Pour partager son « cœur fondant » au chocolat avec son ami, Anna doit traverser une forêt glaciale. Cette forêt est hantée par un nouvel habitant, un effrayant géant barbu. Tous les animaux qui le croisent disparaissent et, évidemment, le chemin de la taupe croise celui du géant... mais l'immense barbe est bien plus chaleureuse qu'on ne pourrait le croire.

Benoit Chieux raconte que l'idée du film lui est venue simplement : le personnage du géant barbu est le personnage principal d'une des histoires qu'il imaginait pour endormir sa fille de quatre ans. Une voix off nous raconte d'ailleurs cette histoire, comme si le réalisateur était présent.

C'est aussi une forme d'hommage inconscient à son père, qui, quand il était enfant, portait une grosse barbe hirsute. D'ailleurs cette histoire raconte aussi l'ambiance qu'il a connu, puisqu'ayant grandi dans une famille nombreuse (8 enfants) qui accueillait des personnes en difficulté, l'atmosphère qui régnait dans la maison était assez proche de ce qu'on voit dans le film : une grande maison, beaucoup de monde et une vie débordante et incontrôlable.

Tout l'univers de *Coeur fondant* mêle une ambiance mystérieuse et festive, tout en décalage.

Anna, Lulu et le géant

Le film débute avec notre personnage principal, une taupe, Anna. Courageuse et téméraire, Anna va affronter le froid et le danger du géant pour aller voir son ami Bisserte. Son inconscience est dans doute liée à sa myopie, se cognant sur les branches et ne voyant pas les annonces du « dangé » ! C'est d'ailleurs, Lulu, une araignée qui colle les affiches, qui va l'avertir de ce danger mais aussi lui venir en aide. Sa gourmandise l'oblige aussi à accompagner Anna, trop curieuse de manger le gâteau.

Le troisième personnage est le géant, qui nous apparaît toujours au départ par détails : son énorme pied, sa grosse main qui attrape Anna, puis deux yeux marrons ressortant de la touffe de poils dans un gros plan du visage éclairé par la

lampe de la taupe, orné aussi d'une large bouche avec de grandes dents de travers. Le géant s'avère être finalement un abri pour les animaux de la forêt grâce à son gros tas de laine, tout duveteux. Il y a de la bienveillance et de la tendresse entre eux.

Avant qu'il parte Anna lui propose son gâteau au cœur fondant, faisant écho au personnage du géant, qui est lui aussi un cœur fondant. Le gâteau est minuscule dans ses doigts mais énorme dans le symbole du partage.

Le « dangé ! »

Anna s'engouffre dans la forêt comme un lieu étrange et plein de dangers.

Le dessin du géant qui annonce un danger (dangé !) - Lulu la met en garde et utilise le mécanisme de la peur « mais tu ne sais pas lire ? » - tous les animaux ont disparu (sans nul doute la période de l'hibernation) où les animaux se cachent (comme la chouette dans l'arbre).

D'un coup, le sol se met à trembler sous les bruits de pas lourds, puis apparaît dans le champ une grosse patte devant nos personnages qui les fait sursauter. Nos deux personnages restent figés avant de courir dans tous les sens. Plus tard, les bruits de pas recommencent et la grosse bête apparaît en contre plongée, révélant son effrayante énormité.

Un géant extraordinaire

La scène dans le géant est mémorable et condense toute la tendresse du film. L'intérieur du colosse se partage en trois étages : le jeu, la fête et la sieste.

Au départ terrifiant, le géant glisse Lulu et Anna dans sa bouche. À l'intérieur, quelle surprise, c'est la fête incarnée par



le nombre d'animaux et une musique de fanfare qui vient s'opposer à la solitude et le silence de la forêt. À l'intérieur, les animaux jouent aux cartes, s'amuse.

La caméra glisse vers le bas, une main verte sort du sol duveteux et attrape Anna. C'est une grenouille qui a attiré Anna vers l'étage en dessous, pour l'inviter à danser lors d'une grande fête animée par une fanfare jouée et bouillonnante !

Dans un troisième temps, la caméra glisse vers la droite pour observer l'extérieur, le géant avançant sous la neige. Le froid et le calme du dehors viennent se mettre en opposition avec la chaleur et l'agitation du dedans, rendant le corps du Yéti encore plus douillet et où l'on se sent en sécurité. Un moment, Anna sort sa tête des poils, elle n'en peut plus de danser, de faire la fête. Le géant pose des yeux bienveillants sur elle et en réponse Anna le regarde avec un sourire attendri, dans un effet de plongée contre

plongée. La nuit se termine par le dernier étage en dessous, où les animaux dorment déjà les uns sur les autres, ils sont bien. Anna s'endort tout de suite, bercée par les battements du cœur du géant.

Le film de Benoit Chieux est d'une grande tendresse, brillant d'une authenticité, chaleureux en plein cœur de l'hiver. À travers ce film, il souhaite prouver que l'amitié et le partage sont de très grandes richesses.

BIO DU RÉALISATEUR

Benoit Chieux fait partie des réalisateurs et animateurs les plus prolifiques du cinéma d'animation français. Il a notamment réalisé les courts-métrages *Patate* ou *Tigre à la queue leu* et *Le jardin de minuit*. Il est aussi connu pour ses longs-métrages *Mia et le Migou* dont il est le scénariste, et *Tante Hilda* en 2014 qu'il a coréalisé avec Jacques-Rémy Girerd.